

Sommaire

Empreintes
asbl

Bulles
vertes

Le magazine
qui pétille
d'idées jeunes

#78

Avril - Mai - Juin 2023

www.bullesvertes.be

Dossier : Je suis parce que nous sommes, un film documentaire sur l'impact du dérèglement climatique aux îles Fidji

Zoom sur : Participe aux Rencontres Internationales Jeunes de la Gauche Anticapitaliste

Nos Empreintes : Inauguration du Jardin d'Antoine

Exp. : Empreintes asbl
Ed. Resp. Mathieu Le Clef
Rue Nanon, 98
5000 Namur
Bulles Vertes
Périodique trimestriel
De Avril 2023 à Juin 2023
Agrégation n° P207216
Bureau de dépôt : 5000 Namur

ÉDITO

Pause dans les normes environnementales européennes : la déclaration d'Alexander De Croo.

Le Premier ministre belge, Alexander De Croo, a récemment fait une déclaration audacieuse en proposant une « pause environnementale » en matière de normes européennes. Cette proposition vise à donner aux pays membres de l'Union européenne (UE) une période de répit pour se remettre économiquement des conséquences de la pandémie de COVID-19. Cependant, cette idée soulève des débats passionnés quant à ses

implications sur les objectifs environnementaux et la lutte contre le dérèglement climatique.

La proposition d'Alexander De Croo de faire une pause environnementale dans les normes européennes découle de la volonté de relancer l'économie européenne après les chocs causés par la crise sanitaire. Selon lui, cette pause permettrait aux États membres de se concentrer sur la reprise économique et de remettre en question certaines réglementations environnementales qui pourraient entraver cette relance.

Les partisans de cette idée soutiennent que la pause environnementale pourrait offrir aux pays

de l'UE une certaine flexibilité pour adapter leurs politiques environnementales aux réalités économiques actuelles. Ils font valoir que les entreprises ont été durement touchées par la pandémie et qu'il est nécessaire de leur donner des marges de manœuvre pour se rétablir avant de s'engager dans de nouvelles réglementations contraignantes.

Cependant, les détracteurs soulignent que cette pause pourrait affaiblir les efforts de l'UE en matière de protection de l'environnement et de lutte contre le dérèglement climatique. Ils craignent que cela ne donne lieu à des pratiques environnementales moins rigoureuses et moins ambitieuses. Selon eux,

les objectifs environnementaux ne devraient pas être sacrifiés au profit de la relance économique.

De plus, il est important de noter que l'environnement et l'économie ne sont pas nécessairement des objectifs opposés. Au contraire, de nombreuses études ont montré que les mesures visant à protéger l'environnement peuvent également stimuler la croissance économique à long terme. Les énergies renouvelables, par exemple, sont de plus en plus compétitives sur le plan économique et créent de nombreux emplois dans le secteur. Une transition vers une économie plus verte pourrait donc être bénéfique à la fois pour l'environnement et pour l'économie.

La proposition d'Alexander De Croo de faire une pause environnementale dans les normes européennes suscite des opinions divergentes. Entre l'opportunité de relancer l'économie après la pandémie et les conséquences sur les objectifs environnementaux et la lutte contre le dérèglement climatique, il semble essentiel de trouver un équilibre pour assurer un avenir durable pour toutes et tous.

Lynn

Sources :

- <https://cutt.ly/sweuqxb> (07 juin 2023)
- <https://cutt.ly/iweuqJEO> (07 juin 2023)
- <https://cutt.ly/Gweuwk03> (07 juin 2023)
- <https://cutt.ly/OweuWJdc> (07 juin 2023)
- <https://cutt.ly/8wefAAo7> (07 juin 2023)

POUR OU CONTRE L'ACTION NON-VIOLENTE ?

Alors que les mouvements sociaux et écologistes font de plus en plus face à un état qui réprime et réplique avec une violence grandissante les personnes qui le contestent, nous nous sommes posé la question suivante : **doit-on être pour ou contre l'utilisation de la violence dans les mouvements sociaux et écologistes ?** Pour nous aider dans cette réflexion, deux ouvrages nous ont servi de guide pour dresser les arguments pour et contre.

Contre

Pour **Srdja Popovic**,

- les actions non-violentes sont plus populaires et donc plus efficaces. Plus de monde est prêt à s'engager dans un mouvement non-violent et donc, la "Masse Critique" permettrait d'atteindre le but recherché par l'action de lutte.
- les actions non-violentes permettraient d'instaurer des régimes démocratiques stables, durables et qui intègrent tout le monde. Une action violente qui aurait conduit à un changement radical de régime pourrait être remise en cause peu de temps après.
- les actions non-violentes sont variées: les rassemblements, les set-in, les marches et défilés, les affiches, les sms et courriels de

masse, les grèves de la faim. Leurs asymétries face aux tactiques et oppressions étatiques peuvent être comblées par la diffusion de masse, rendue possible grâce à Internet de nos jours.

Pour

Pour **Peter Gelderloos**,

- en se déclarant non-violents, et en mettant en avant des pratiques non-violentes, ces mouvements se donnent le droit de décider de ce qui est violent ou non. La violence est pourtant un concept très vague. Pour Gelderloos, les non-violents se placent sur le terrain de la moralité, et se soucient davantage de respecter ce qui est bien et respectable, selon les critères définis par les sphères de pouvoir, que d'atteindre le but fixé par la lutte.
- la non-violence assure le monopole de la violence par l'État, et sert ainsi ses intérêts. Or, toute lutte contre l'oppression passe par un conflit avec l'État, usant de la violence révolutionnaire et de la révolte sous toutes ses formes, y compris les actes violents.
- la non-violence seule n'a jamais permis de provoquer des changements profonds dans la société. Autant la violence n'assure pas la victoire, autant l'absence de violence n'a jamais permis à un mouvement de luttes d'obtenir des

Pour? Contre?



résultats. Qu'aurait été la lutte de Martin Luther King sans le Black Panthers Party aux USA ?

- en se désolidarisant des actions violentes qui peuvent émerger dans les manifestations, les non-violents mettent en danger les alliés plus offensifs, en en faisant des cibles pour la répression de l'État. Au lieu de rester alliés face à la diversité de tactiques dans les luttes, les non-violents se détachent et se désolidarisent.

Sources :

- « Comment faire tomber un dictateur, quand on est seul, tout petit et sans armes », de Srdja Popovic, aux éditions Payot
- « Comment la non-violence protège l'État ? », de Peter Gelderloos, aux éditions LIBRE

Gaël

Prolongez votre lecture sur
WWW.EMPREINTES.BE/
BULLES-VERTES.BE
et accédez à plus de contenu
(vidéos, articles de presse et photos)





Des vertes et des pas mûres!



ÉCOFÉMINISTES RÉVOLUTIONNAIRES, POUR DE NOUVELLES PERSPECTIVES ÉCOLOGIQUES

L'écoféminisme est en vogue depuis quelques années, sa médiatisation a permis de faire comprendre l'importance d'analyser ensemble les inégalités de genre et la destruction de l'environnement. Mais depuis un certain temps, le mot "écoféminisme" subit une appropriation et une récupération qui lui font du mal, qui effacent son histoire, sa radicalité, son potentiel révolutionnaire et son ancrage dans les marges.

Le livre de Myriam Bahaffou "Des paillettes sur le compost, écoféminismes au quotidien" est un manifeste qui bouscule et ouvre des perspectives. Plein de joie et d'intelligence, à la fois facile d'accès, riche et exigeant, il défend des perspectives écoféministes, ancrées dans des espaces de contestation et dans les luttes anticapitalistes, anticoloniales, antispécistes et queer.

Elle y raconte les écoféminismes à partir de son propre vécu, sans chercher à répondre à la question "qu'est-ce que l'écoféminisme?", car les écoféminismes sont pluriels et mouvants. Ce n'est pas une école de pensée, ni un mouvement unifié, ni une manière d'être ou un argument électoral. Ce n'est pas non plus, ou ça ne devrait pas être un « truc » de femmes blanches privilégiées.

Le livre met en lumière que les écoféminismes se vivent dans la chair et le corps. Ses analyses ancrées dans le quotidien

permettent de remettre de la complexité, de la subtilité et de l'imperfection dans les perspectives écologiques en étant plus honnêtes, en ne visant pas la pureté et en cherchant à ouvrir des espaces de négociation.

Myriam Bahaffou écrit avec l'envie de réinsuffler de la vie dans ce terme, avec une volonté de retourner dans l'anecdote, de parler d'écoféminismes à partir du quotidien. Elle ne déroule pas une théorie d'un point A à un point B, mais invoque des histoires morcelées et habitées. Myriam Bahaffou invite beaucoup de voix dans ses récits, elle en fait des récits polyphoniques, varie les formes, les usages, les destinataires. "Des paillettes sur le compost" est un livre qui fabrique de la connaissance autrement que ce qu'on a l'habitude de voir, pour se rapprocher des révolutions du terrain écoféministe.

Une occasion de lire sur les différents usages du terme écoféminisme, sur la romantisation de l'austérité dans les milieux écolos, sur la pureté militante, le rapport à la beauté et à l'ultra féminité, le tout enrobé de colère et de joie !

Marine

Sources :

- "Des paillettes sur le compost, Écoféminismes au quotidien", Myriam Bahaffou
- www.lepassagerclandestin.fr/catalogue/essais/paillettes-compost/

BIKE-PACKER: UNE ASSOC' POUR LEVER LES FREINS!

Il y a quelque temps, Olivia décide d'organiser son premier voyage à vélo. Elle n'y connaît rien, ni en mécanique, ni en création d'itinéraire et se trouve bien perdue quand elle doit penser à l'équipement qu'elle doit prévoir pour son voyage. Elle décide alors, avec deux autres copains, de créer Bike-Packer, une asbl qui promeut et rend accessible le voyage à vélo en Belgique. Lors d'une soirée de formation dans les locaux de Bike-Packer, on a rencontré Caroline, qui a été engagée il y a quelque temps pour gérer Bike-Packer, en compagnie de son collègue mécano.

Caroline, peux-tu nous expliquer les missions de Bike-Packer ?

La mission générale est de promouvoir le voyage à vélo, et de rendre la pratique du voyage à vélo plus facile pour les personnes qui veulent se lancer.

Concrètement, qu'est-ce que vous proposez comme services ?

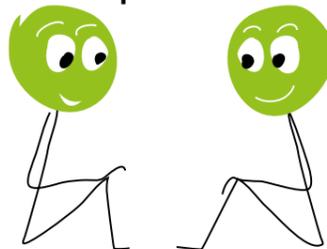
Il y a plusieurs services pour rendre notre objectif concret. Il y a tout d'abord la location de vélo et de sacoches de transport. Les personnes qui veulent partir en voyage à vélo et qui ne sont pas équipées peuvent louer un vélo, un vélo avec sacoches ou bien seulement les sacoches.

Après, il y a aussi les sessions d'accompagnement individuel pour la création d'itinéraires de voyage (en Belgique ou ailleurs). On accompagne une personne qui sait où elle veut aller et on crée avec elle son itinéraire. Elle repart avec une trace GPS (divisée par jour de voyage, en fonction du nombre de kilomètres parcourus par jour), des idées d'endroits où dormir ou d'activités.

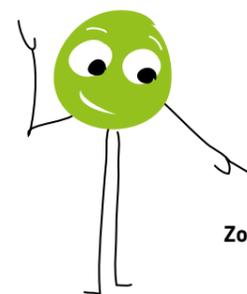
Ensuite, il y a les formations de groupes, pour apprendre collectivement et sur des sujets précis à organiser son voyage à vélo. Il y a 4 types de formation : comment s'équiper ? quelles sont les bases de la mécanique à vélo ? comment créer un itinéraire ? comment réparer son vélo en voyage ?

On propose aussi des itinéraires de voyage, plus ou

Pourquoi pas toi ?



PARTICIPE AUX RENCONTRES INTERNATIONALES JEUNES DE LA GAUCHE ANTICAPITALISTE



Zoom sur...



moins long en Belgique sur notre site et on vend des Roadboks, qui donnent un itinéraire, mais aussi plein de conseils logements, visites, informations sur les villages traversés...

Enfin, on propose des événements où des personnes viennent présenter leur voyage à vélo.

Bike-Packer, c'est aussi une association où il est possible de s'engager en tant que bénévole. Quelles sont les activités sur lesquelles il est possible de venir vous aider ?

Oui ! 18 juillet 2023, une soirée de recrutement est justement organisée. Pour l'instant, 15 bénévoles sont actifs dans toute une série d'aspects de l'asbl. Les bénévoles s'engagent en fonction de leurs envies et capacités. Les formations sont toujours données en tandem, entre un membre de l'équipe et un bénévole, certains aident à l'organisation d'événements, d'autres offrent une aide logistique. Il y a aussi certains bénévoles qui aident à la communication ou encore dans la recherche d'idées de développement de projet à mettre en place et essayent de voir comment les financer.

Faut-il être un pro du voyage à vélo avant de sauter le cap et de vous rejoindre ?

Pas du tout ! Il faut juste avoir l'amour du voyage à vélo ou l'envie d'en découvrir plus sur le sujet. Certains bénévoles sont des as, d'autres n'ont encore jamais fait de voyage. Tout le monde est le bienvenu !

Si toi aussi tu veux rejoindre l'aventure et donner un peu de ton temps pour cette asbl, n'hésite pas et prends contact avec l'équipe via leur site, <https://bike-packer.be/fr/>

Caroline, de l'équipe de Bike-Packer



BIKE-PACKER

Chaque été, la Gauche Anticapitaliste organise les Rencontres Internationales Jeunes. Ce camp, en autogestion, est ouvert à toutes les personnes qui souhaitent découvrir le mouvement et se sentent proches des idées défendues par la Gauche Anticapitaliste.

C'est avant tout un moment politique, qui permet aux différentes sections d'Europe de se rencontrer, d'échanger et de nourrir la réflexion collective, autant sur les moyens de luttes que sur les stratégies mobilisées. Mais c'est aussi une occasion de passer une semaine avec d'autres jeunes, où fête et convivialité sont au rendez-vous. Cette année, c'est la section française qui va accueillir les Rencontres. Elles auront lieu du 22 au 28 juillet 2023 inclus, dans le département de l'Allier.

Mais au fond, la Gauche Anticapitaliste, qu'est-ce que c'est? C'est un mouvement qui regroupe toutes les personnes qui dressent le constat suivant: notre société traverse une crise économique mondiale, une crise écologique à plusieurs têtes, et une crise de la légitimité démocratique. Cette triple crise est une crise du capitalisme moderne. Les membres de ce mouvement s'y impliquent et le gèrent de manière autonome et souveraine. Concrètement, ils se rassemblent lors de luttes (manifestation, soutien aux grévistes ...), mais aussi lors de moments de réflexion (organisation de projections de documentaires, de débats, d'arpentages ...), pour faire avancer la cause et faire bouger les lignes. Leur but? Participer à construire une nouvelle civilisation, "où le respect de l'environnement et l'extension du temps libre permettront à chacun.e de développer tout son potentiel qu'il soit artistique, ludique, physique, intellectuel, érotique, politique ou autre encore. Pour qu'une telle société puisse advenir, il faut en finir avec la folie productiviste et consumériste du capitalisme. Pour y parvenir, la majorité de la population, qui ne dispose que de sa force de travail pour vivre, doit prendre le pouvoir."

Tu as envie d'en savoir plus? Tu as du temps pendant les vacances? Prends part aux Rencontres Internationales Jeunes! Toutes les infos via leur site : <https://www.gaucheanticapitaliste.org>

Gaël

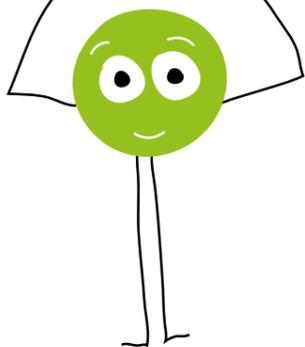
Sources :

- <https://www.gaucheanticapitaliste.org>



JE SUIS PARCE QUE NOUS SOMMES, UN FILM DOCUMENTAIRE SUR L'IMPACT DU DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE AUX ÎLES FIDJI

Dossier



La genèse

Les îles Fidji sont très représentatives de ce que l'on appelle l'injustice climatique : elles font partie des territoires les moins responsables et émetteurs de CO2 avec seulement 0,006% des émissions mondiales. Le pays émettait 2 millions de tonnes de CO2 en 2017, pendant que la France en émettait 347 millions. Et pourtant, c'est l'un des plus exposés et vulnérables.

Ce film documentaire débute en novembre 2017, à Bonn, lorsque Adrien, le réalisateur du film, participe avec l'asbl Empreintes et la Fucid (Forum universitaire pour la Coopération internationale au développement) à la Conférence de la Jeunesse (COY 23). Un lieu de rassemblement de jeunes qui entendent formuler des recommandations pour les travaux de la Conférence internationale sur le Climat (COP 23) organisée, cette année-là, par la délégation des îles Fidji.

« Cette conférence est pour moi essentielle, elle cristallise l'essence de mon projet, trois ans avant le début de mon écriture. J'ai devant moi les premières victimes d'un dérèglement que je croyais lointain, distant. Une expérience marquante. Indicible. Cette soif de rencontre et de provoquer la rencontre nourrit l'idée de ce documentaire. »

Le deuxième déclic vient un peu plus tard... À l'automne 2018, le GIEC (Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat) vient de publier son dernier rapport qui nous donne 10 ans pour baisser nos émissions de gaz à effet de serre. 10 ans, avant l'irréversibilité des phénomènes, avant la période de non-retour. Ce désir de changement et d'engagement mûrit à mesure de l'urgence qui s'annonce, avec le sentiment qu'il est temps de changer, de tenter et d'entreprendre. Maintenant ! Face à cette urgence, une grande partie de la recherche de financement s'est organisée auprès d'associations, ONG, ou entreprises éthiques qui portent les valeurs du film. Il était important de réunir tous les acteurs de la société, le secteur privé et public ainsi que les citoyens et citoyennes à travers un financement participatif.

Le sens du collectif

Alors que la société s'attache à créer des déliaisons et de l'inimitié entre les individus, ce documentaire souhaite créer du contact, des points de jonction, et amènera de l'universel dans ce débat cloisonné. Auprès de soutiens comme Olivier De Schutter, rapporteur de l'ONU ou Jean-Pascal Van Ypersele, ancien vice-président du GIEC, nous avons pu retrouver du sens.

Toute la phase de repérage s'est déroulée à distance pendant deux ans et demi avec un vrai suivi au contact des locaux. Ces questionnements et ces témoignages nous ont permis de s'immerger au cœur des Fidji et arriver sur place avec des fondations solides

pour une période de trois mois. Le tournage s'est déroulé en plusieurs étapes : une première partie sans caméra où nous avons passé beaucoup de temps avec les villageois.es. Puis, nous avons commencé à filmer la Nature en plein bouleversement, et ensuite de manière progressive, nous avons installé la caméra parmi eux et elles, comme un voisin, un invité.

Nous défendons l'idée de réaliser un film non pas *sur* les Fidjiens.ne.s mais *avec* eux et elles, et ainsi retrouver de l'humanité au cœur de ce sujet. C'est ce point de vue que nous voulons continuer d'adopter et de défendre jusqu'en diffusion.



Au beau milieu du Pacifique, les îles Fidji. Sur ces îles, perdues entre mer et montagne, s'y trouvent un village, une communauté.

Une île bouleversée par les dérèglements climatiques. La tempête qui rôde face au calme des Fidjiens.ne.s qui nous partagent un vrai élan de vie. La force du collectif. La providence.

La disparition. Les mots se mêlent aux éléments, la Nature tisse intimement le rapport de l'Homme à son environnement.

De nouveaux récits...

Nous avons besoin collectivement de nouveaux récits pour évoquer cette thématique éminemment universelle, d'une manière sensible et sensorielle. Le dérèglement climatique constitue la toile de fond du film, il sou-

tient le récit comme une chape de plomb. La Nature introduite structure la narration comme une force errante, fantomatique. On découvre d'abord un territoire, puis une problématique.

Les protagonistes : le groupe d'amis

Le film s'articule autour d'un groupe d'amis où chacun a une vingtaine d'années parmi lesquels on suit Ravu, Riki et Luke. Ils échangent leurs réflexions, nous partagent leur quotidien. On entrevoit à leurs côtés leur futur, leurs craintes, leurs espoirs et la réalité concrète de vivre sur une île impactée par les dérèglements.

Ils incarnent une génération contrariée par le bouleversement climatique, mais animée malgré tout d'un vrai élan d'avenir. À travers leur point de vue, on fait l'expérience personnelle de cette crise, d'une manière

plus concrète, plus sensible, on en rigole parfois avec légèreté, insouciance ou regret. On parle également de sujets universels qui relient les jeunes du monde : l'amour, l'amitié, la fête, l'argent pour réaliser ses rêves. Ces endroits permettent de créer des ponts entre leur culture et la nôtre, et faire naître de l'empathie et de l'identification chez les spectateurs. Ils incarnent l'importance du groupe, l'individu au sein d'un ensemble, très représentatif de la société fidjienne où la communauté est au centre du quotidien.

Questionner les modes de représentation

Il était aussi très important pour nous de veiller à ne pas focaliser le film essentiellement sur la vulnérabilité et le dérèglement climatique, mais bien au contraire, la force, la ténacité, le courage, l'humour des Fidjiens et des Fidjiennes face à cette crise... À nos yeux, il était essentiel d'évoquer aussi la culture locale et les traditions.

Ce point nous semble primordial, car il questionne directement les représentations actuelles que l'on fait de ces états insulaires : à savoir, presque toujours exclusivement, un statut de victime

du dérèglement climatique. C'est indéniable, car ils en subissent de plein fouet les conséquences, mais nous ne pouvons nous limiter à ce point de vue europécen-tré. Il est important de le préciser : on croit souvent à tort que ce statut de victime est partagé par ces pays au travers des conférences internationales, or il n'en est rien. Certains, à l'image des Fidji, tentent de s'extraire de cette vision monolithique en centrant davantage leurs discours sur la richesse et la conservation de leur culture et de leur héritage.

La diffusion

Le film est actuellement en montage et nous poursuivons les recherches de financements pour le mener à bien. La diffusion souhaitée en 2024 est plurielle : écoles, universités, chaînes TV, festivals, cinémas, centres culturels, associations sous la forme d'un ciné-débat avec des intervenant.e.s. Nous avons proposé le projet à plusieurs chaînes TV et nous avons eu une première réponse positive de Be TV. Nous espérons avoir d'autres belles nouvelles par la suite ! Rendez-vous l'année prochaine !

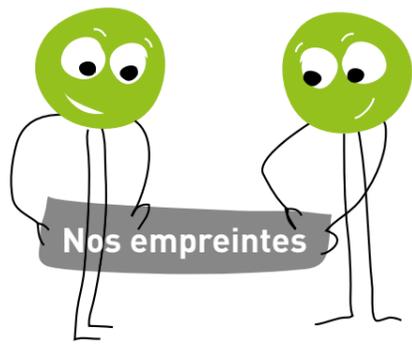
POUR SOUTENIR LE FILM :

<https://www.helloasso.com/associations/les-films-d-ailleurs>

POUR SUIVRE LES DERNIÈRES NOUVELLES :

<https://www.facebook.com/lambecausewearethefilm/>

Dossier écrit par
Adrien et Caroline



INAUGURATION DU JARDIN D'ANTOINE

Cela fait plusieurs mois que les membres de l'équipe d'Empreintes vont et viennent entre les bureaux de Mundo et le Jardin d'Antoine, situé quelques centaines de mètres plus loin, à la rue de Bomel n°43. Telles des petites fourmis concentrées et solidaires sur leur ouvrage, l'équipe s'agite, mais pas toute seule ! Ce travail est le fruit de nombreuses collaborations avec des associations, des habitants du quartier et des écoles toutes proches. Le rythme de travail s'accélère ces dernières semaines et il s'emballe durant ces derniers jours, car oui, l'inauguration est prévue pour le début du mois de juin. Ce que nous avions rêvé secrètement prend forme, la figure attachante d'Antoine aussi. Mais qu'avions-nous rêvé ? « *D'un lieu de convivialité, d'animation, de jeux, d'expérimentation, d'expression culturelle et artistique ...* ». Mais surtout, d'un lieu qui a pour ambition de « *développer des liens humains, la participation et une reconexion à la nature pour tous.* ». (cfr. article publié sur le site internet d'Empreintes au sujet de l'inauguration du Jardin d'Antoine)

Lorsque nous nous baladons dans la rue, rien ne nous laisse imaginer qu'un si beau lieu s'y cache. De la rue, nous voyons un rempart de pierres et le lierre qui se plaît à passer par-dessus. Depuis peu, nous voyons aussi une jolie porte verte, repeinte avec soin pour signifier qu'une nouvelle vie s'installe. Quand nous ouvrons la porte, la figure d'Antoine nous souhaite la

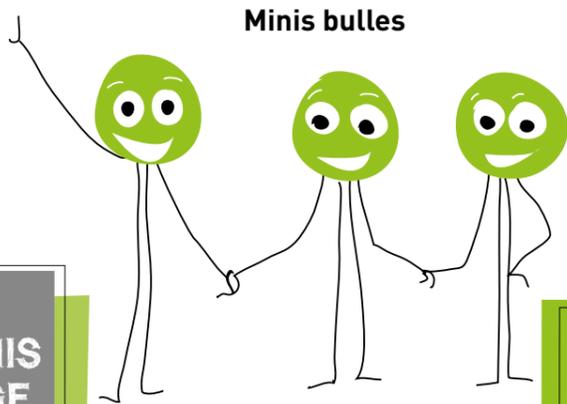
bienvenue. Bienvenue dans ce petit écrin de verdure chargé d'Histoire (« Histoire » avec un grand « H »). En effet, en-dessous de ce jardin, se trouvent les vestiges du fort Saint-Antoine, conçu par Vauban. Il en reste une casemate et des fragments de fortification. Au sommet du jardin, nous avons une vue imprenable sur la ville. Je vous invite à venir la découvrir, car elle est indescriptible.

Plusieurs moments d'inauguration ont eu lieu récemment. Un premier, le vendredi 9 juin, en présence des autorités communales, car sans le coup de pouce du Budget participatif de la Ville de Namur (édition 2021), ce jardin n'aurait pas été aussi beau, aussi vite. Un deuxième, le samedi 10 juin, un rendez-vous pour les familles, les habitants du quartier, les partenaires. Au programme : « *une découverte animée du site et de toutes ses richesses dans une ambiance festive et ludique* ». Ces deux moments d'inauguration signent le début de nombreux autres pour que l'adage de ce jardin « *Un lieu de liens par nature* » ne soit pas uniquement gravé dans un panneau de bois, mais réellement ancré dans le quartier et les souvenirs des nombreux contributeurs.

Élise

Sources :

www.empreintes.be/inauguration-du-jardin-d-antoine/



Minis bulles

CAGNOTTE "STOP AU PERMIS DÉLIVRÉ À LIÈGE AIRPORT"

Lors de la dernière COP (COP 27), le Secrétaire général de l'ONU a déclaré lors de son discours inaugural : « *Nous sommes sur l'autoroute vers l'enfer climatique, avec le pied sur l'accélérateur.* ». Willy Borsus ne semble pas vouloir lever le pied: sans doute pense-t-il que des pailles réutilisables seront suffisantes pour résoudre le problème climatique. Un nouveau permis a en effet été délivré à Liège Airport pour l'exploitation de l'aéroport de Liège-Bierset. Canopea et Dryade ont déposé un recours au Conseil d'État, pour annuler le permis délivré. Ils ont besoin de soutien: une cagnotte est ouverte!

<https://soutenir.canopea.be>

WELCOME TO MY GARDEN

C'est l'été! C'est le moment, encore plus, de s'accorder des temps de pause, de partir à l'aventure! *Welcome To My Garden* est un site qui facilite la vie des voyageurs lents (qui se déplacent à pied, à vélo, en train, en kayak ;-), en recensant tous les jardins de particuliers qui sont mis gratuitement à disposition des voyageurs, pour y passer une nuit. Tu peux y repérer les jardins disponibles, prendre contact avec les hôtes, mais aussi y proposer ton propre jardin.

<https://welcometomygarden.org/>

"PENDANT QUE LA PLANÈTE FLAMBE", DE DERRICK JENSEN ET STÉPHANIE MCMILLAN

224 pages de BD, qui nous poussent à réfléchir sur le devenir de notre vie sur Terre et sur les solutions promues pour stopper le désastre écologique. Le pitch: Le président des États-Unis, contacté par des extraterrestres souhaitant manger la Terre, accepte de les laisser faire en échange de quelques lingots d'or. En l'apprenant, les dirigeants des multinationales du monde prennent peur: la consommation de la planète en vue de générer des profits n'est-elle pas leur privilège exclusif? On suit alors deux jeunes filles dans leur réflexion sur la meilleure manière de stopper la destruction du monde.

<https://www.editionslibre.org>



STOP
AU PERMIS DÉLIVRÉ
À LIÈGE AIRPORT


welcometomygarden.org

Bulles Vertes est une publication de l'asbl EMPREINTES, Organisation de Jeunesse et CRIE de Namur qui a pour but d'informer, de sensibiliser, de former, de mobiliser et d'interpeller la jeunesse sur les valeurs et les enjeux de l'écologie, c'est à dire la vie des hommes et des femmes en société en interaction avec leur environnement. EMPREINTES soutient le travail du Conseil de la Jeunesse de la Communauté française, d'Inter-Environnement Wallonie, du Réseau Idée et de la Coordination Nationale d'Actions pour la Paix et la Démocratie.

EMPREINTES

Mundo-N
Rue Nanon, 98 – 5000 Namur
081/390 660
info@empreintesasbl.be
www.empreintesasbl.be

Abonnement annuel:

7,5 euros/an sur le compte
BE84 0682 1981 4959
Envoyez vos coordonnées
(Nom et adresse postale)
à julien@empreintes.be

Editeur responsable:

Mathieu Le Clef

Secrétaire de rédaction:

Julien Bauwens
Gaël Nassogne

Comité de rédaction:

Adrien Berlandi
Angelica Bastida
Camille Coutureau
Camille Snackers
Caroline Baude
Colin Carlier
Kim Hacquin
Laura Manne
Manon Menschaert
Marie Martin
Mia Hanosset
Simon Bouwens
Yoney Pacheco Martinez

Ont également participé à ce numéro
Élise, Marine, Lynn & Florence

Maquette & Mise en page:

Cécile Van Caillie - www.carambolage.be

Imprimé sur papier recyclé
à 1300 exemplaires

MERCI AUX RELECTEURS !

Empreintes
asbl